



Carlos Zanón

Soudain, le noir

Poète, scénariste, parolier, ancien avocat mais aussi (et surtout) écrivain. Ce Catalan vient d'entrer dans la famille des auteurs de romans noirs en l'espace de deux livres. Entre Paris et Barcelone, rencontre avec celui qui écrit du polar sans le vouloir...

Par Léa de Campos / Photos Paolo Bevilacqua

I pleut sur Paris quand Carlos Zanón s'installe à l'abri d'une terrasse de café non loin de son hôtel, où il a donné rendez-vous à *Alibi*. Et c'est tant mieux. Lui, le Catalan, qui vient d'un pays où il fait souvent beau, préfère la pluie. Il est donc tout sourire. *"Je n'aime pas le soleil. Pour moi, une bonne journée est une journée pluvieuse, où je peux m'installer à mon bureau pour écrire en écoutant de la bonne musique, comme les Prefab Sprout. Ou d'autres du même genre. Ça peut vous paraître bizarre, prétentieux ou snob mais je vous l'assure : c'est ce qui se rapproche le plus du bonheur pour moi."* Le ton est donné. Une voix douce, jamais un mot plus haut que l'autre, c'est une impression de calme et de sérénité qui se dégage de cette grande carcasse aux cheveux bruns, avec quelques pincées de poivre et sel.

Et c'est ce même sentiment qui domine quand on le retrouve quelques semaines plus tard, à Barcelone. Cette fois, il fait beau temps et il arrive avec des lunettes de soleil sur le nez. Autour de lui une foule se presse dans la petite rue piétonne qui abrite l'unique librairie polar de la capitale catalane, *Negra y Criminal*. Le maître des lieux, Paco Camarasa, est aussi le directeur littéraire du festival noir de la ville, *BCNegra*, qui se termine ce jour-là par un apéro géant, moules et vin rouge au menu. Se frayant difficilement un passage jusqu'à un pan de mur libre, Zanón croise une bonne partie de ses collègues et complices. La crème du polar. Andreu Martín, Víctor del Árbol, Raúl Argemí, Cristina Fallarás et bien d'autres sont là. Logique, car Barcelone est considérée depuis de nombreuses années comme la capitale espagnole du roman noir. *"Je ne fais pas de différence entre la poésie et la prose, entre le polar et le reste. Je me sens écrivain, tout simplement. D'ailleurs, le roman noir, j'y suis arrivé presque par hasard. Je mets un mort dans le premier chapitre d'un roman et voilà où ça me mène..."* affirme-t-il non sans un certain humour.

DATES**1966**Naissance de Carlos Zanón, un 1^{er} mai.**1981**

Publication de ses premiers poèmes.

1989Parution de son premier recueil de poésie, *El Sabor de tu boca borracha*.**1994**Son groupe de rock, *Alicia Golpea*, sort son premier album *Locos en tiempo perdido*.**1996**Second album, *La Báscula*. Directo, et nouveau livre de poèmes, *Ilusiones y sueños de 10 000 maletas*.**2001**Parution de son roman *En el parque de los osos* (non traduit).**2004**

Il est lauréat du prix de Poésie de la ville de Valence.

2008Publication du roman *Nadie ama un hombre bueno*.**2009**Parution de *Tarde, mal y nunca* (*Soudain trop tard*).**2010**Nouveau recueil de poèmes, *Tictac tictac*.**2012**Parution dans la fameuse *Serie Negra* chez RBA de son dernier polar, *No llames a casa* (traduction française prévue dans les prochains mois, toujours chez Asphalte).

À l'instar d'un del Árbol, Carlos Zanón ne sait pas pourquoi il est considéré comme un auteur de noir. Tel un monsieur Jourdain, ils font du polar sans le savoir. C'est Paco Camarasa qui vient clore le débat : *"Arrête un peu ! Tes romans sont plus sombres que sombres, ils décrivent les bas-fonds et l'envers du décor de cette ville, avec une critique sous-jacente du système, des personnages forts. Que tu le veuilles ou non, cher Carlos, tu es un auteur de polar. Et un grand en plus !"* Et il repart comme il est arrivé, d'un coup, disparaissant dans la foule qui s'agglutine devant sa librairie. Soupir, gêne et un grand éclat de rire pour l'écrivain adoubi par l'un des plus éminents spécialistes du genre en Espagne. Avant de poursuivre, comme pour se justifier : *"Avec Soudain trop tard [son premier roman traduit en France et édité par Asphalte, cf. encadré], je voulais surtout écrire un roman de quartier. Ce qui est amusant c'est que lors de sa première édition en Espagne en 2009, il n'était pas intégré dans une collection noire. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il a été réédité dans la célèbre collection Serie Negra chez RBA."*

Et le voilà, à 47 ans, propulsé au rang des nouvelles voix du polar de l'autre côté des Pyrénées en à peine deux romans publiés. Un auteur à suivre selon la plupart des critiques espagnols. Il faut dire que Carlos Zanón était déjà connu du monde littéraire et artistique. S'il a obtenu son diplôme d'avocat – *"J'ai fait du droit car j'étais amoureux d'une fille"*, dit-il – et travaillé un temps dans un cabinet, il s'est surtout fait un nom en tant que poète depuis longtemps déjà. Il publie ses premiers poèmes en 1981. Durant plusieurs années, il récolte de nombreux prix et accessits pour ses textes, avant la sortie en 1989 de son

“J’ai fait du droit car j’étais amoureux d’une fille”


premier recueil : *El Sabor de tu boca borracha* (“le goût de ta bouche ivre”) non traduit en français. Pour lui, *"l'écrivain se forge dans son enfance. Je n'aimais pas lire quand j'étais plus jeune jusqu'à ce que mon père m'offre Les Trois Mousquetaires. Mais la véritable révélation, la raison pour laquelle je suis devenu poète, est apparue quand j'ai vu le titre d'un livre qui m'a intrigué et fasciné en même temps. Il s'agissait des Fleurs du mal"*.

En pleine Movida dans les années 80, puis au cours de la décennie suivante, Carlos Zanón est donc poète, mais aussi parolier et chanteur dans des groupes de rock, il s'essaie au théâtre, à la critique littéraire et musicale. Jusqu'au milieu des années 2000, il navigue dans ces milieux artistiques, se forge une solide réputation. Après la publication de plusieurs ouvrages de poésie ou consacrés à la musique, il remporte en 2004 le prix Poésie de la ville de Valence. La même année, il écrit une chanson pour l'un des groupes de rock les plus emblématiques de la scène espagnole, Loquillo y Los Trogloditas. En 2008, il fait ses débuts de romancier avec *Nadie ama un hombre bueno* (“personne n'aime un homme bien”) non traduit en français, puis *Soudain trop tard* (*Tarde, mal y nunca*) arrive l'année suivante et l'auteur fait une entrée remarquée dans le genre polar. Et, entre ces deux romans noirs, il prend le temps de publier un nouveau recueil de poèmes, *Tictac tictac*. Avec *No llames a casa* (à paraître aux éditions Asphalte), il est définitivement adopté par la famille du noir espagnol.

Il faut dire qu'il a du talent, celui qui est présenté comme un digne héritier de Juan Marsé, d'Andreu Martín, voire de Montalbán et Ledesma, les deux maîtres du genre. Ses romans sont des bombes noires, au style travaillé et ciselé, aux personnages puissants et dans lesquels la ville de Barcelone n'est pas qu'un simple décor : *"C'est un personnage à part entière, sinon le personnage principal de mes textes. C'est une cité parfaite pour le polar : avec deux langues, deux cultures, un port. Une sorte de ville-frontière, à la fois tolérante et sectaire"*. Pour autant, Carlos Zanón écrit en castillan et ne se revendique pas comme un auteur catalan, même s'il parle cette langue. *"Je suis peu patriote en réalité. Et, contrairement à de nombreux auteurs d'ici, moi, je*



n'aime pas forcément Barcelone. C'est simplement la ville où je vis. C'est ici que j'ai mes amis, mes habitudes. Mais ce pourrait parfaitement être une autre ville, ça ne ferait aucune différence." On n'a aucun mal à le croire après l'avoir lu, tant ses textes sont d'une noirceur absolue et peu tendres avec la société barcelonaise. *"Mes deux romans sont en réalité des romans d'amour"*, dit-il pourtant. Il avance, toujours surpris d'être considéré comme un auteur de polars, parce qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait un meurtre ou une enquête dans un livre pour en faire un roman noir. *"Je préfère la violence psychologique ou sociale. Dans mon monde, la justice n'existe pas. Les lois n'ont pas d'influence, les gens s'arrangent comme ils peuvent avec le système, sans Dieu mais avec foi."* Ce qui l'intéresse, c'est de parler du monde qui l'entoure, mais à sa manière. *"Le polar, c'est le journalisme d'aujourd'hui"*, ose-t-il en précisant qu'il ne se documente pas avant d'écrire. *"Je dois encore avoir des restes de mon expérience d'avocat."* La réalité l'influence : *"Elle rentre dans mes textes, elle s'y engouffre avec plus ou moins de véracité. Mais le plus*

important reste de trouver des personnages qui fonctionnent, pour que mon lecteur s'identifie à eux et se demande : 'Qu'est-ce que je ferais à leur place ?'" Comme une illustration de ses propos, il confesse que l'un de ses romans préférés est *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère. *"C'est effrayant, car on sait que tout est réel. Ce qui m'attire, c'est la voisine de ce personnage qui dit que c'était un bon voisin, un bon père. En réalité, personne ne connaît véritablement personne. Nous sommes comme des tas de secrets. Et ils sont retranscrits là, dans le roman noir. Dans la fiction comme dans la vie réelle, il est plus facile de tuer que de dire la vérité."* 

**À LIRE**

- *Soudain trop tard*, Éd. Asphalte, trad. Adrien Bagarry, 2012, 240 p.
- *No llames a casa*, Éd. RBA, coll. Serie Negra, 2012, 288 p.